

Renée Koch Piettre (Paris, Ecole Pratique des Hautes Etudes)

**Pour une préhistoire des religions du Livre. La pragmatique des recueils d'oracles grecs (*logia*), entre oralité et écriture, entre inspiration et érudition**

La *Raison graphique* a ses raisons, qui ne doivent pas se résumer à une approche évolutionniste de la question de l'écriture, où progrès de la rationalité et progrès de la *literacy*, du savoir lire et du savoir écrire, iraient de pair.

L'approche pragmatique de Jack Goody permet en effet un profond remaniement de ces certitudes confortables. Le parallèle, notamment, entre l'écriture comme savoir-faire et les Ecritures comme tradition de savoir, fait apparaître que notre histoire occidentale, en particulier, relève d'une interprétation beaucoup plus nuancée. Les Ecritures ne sont pas simples transcriptions de traditions orales ou d'un savoir révélé, dont leur existence même illustrerait l'adhérence dans un environnement en voie de laïcisation : elles naissent de l'activité elle-même de catalogage, d'archivage, de mise à jour, de traduction, de révision, de résumé, de commentaire. C'est ce que l'on peut observer, pour l'Antiquité grecque et gréco-romaine, à partir des recueils d'oracles dont la documentation nous a gardé le souvenir depuis l'époque archaïque (VI<sup>e</sup> s. av. J.-C. au moins).

Selon les *Histoires* du Grec Polybe (III, 112, 8) la panique consécutive à la victoire d'Hannibal provoqua à Rome une véritable explosion d'interprétations de signes :

Tous les oracles (*logia*) qui avaient cours chez eux étaient alors sur toutes les lèvres ; chaque temple, chaque maison étaient pleins de signes et de prodiges.

Ce sont ces *logia* que nous interrogerons. Il s'agit d'oracles proférés par des prophètes inspirés, ou bien consignés dans les sanctuaires oraculaires, et transmis par des compilations ou des recueils écrits, à coup sûr largement caviardés, interpolés ou contrefaits, dont pouvaient faire grand usage dans le monde grec et gréco-romain des devins itinérants, des hommes d'État ou de guerre, ou des historiens comme Hérodote. Leur existence paraît inséparable d'une catégorie particulière de spécialistes de la divination appelés *chrêsmologues*. Ces prédictions, sorties de leur contexte, cataloguées dans des libelles de papyrus, fournissaient à tout un chacun, mais aussi souvent aux institutions elles-mêmes, un support autorisé aux spéculations comme aux délibérations, individuelles ou collectives, sur le passé, sur le présent et sur l'avenir. Sélectionnées par le hasard d'un tirage au sort, ou par l'à-propos d'une ruse politique, et lues en situation de manière à paraître adaptées aux

circonstances et aux acteurs du moment, elles relevaient à la fois d'une archive de la mémoire, d'un réservoir d'arguments, et d'un canevas pour des interprétations virtuelles. Les « oracles sibyllins » de Rome, confiés à un collège de prêtres spécifique et consultés dans les situations les plus graves, relevaient de cette tradition des *logia*. Les premiers recueils des paroles du Christ furent aussi des catalogues de *logia*. On voit quelles purent être leur fortune et leur puissance d'expansion.

Les *logia*, toujours réputés produits dans une oralité inspirée, nous introduisent à tout un monde de l'écriture vivante, aussi éloignée de la grande tradition de l'édition autorisée (les poèmes homériques consignés sous Pisistrate, les canons de textes classiques établis à la bibliothèque d'Alexandrie) que de l'inscription sur pierre (du graffito au décret officiel). Ils construisent un savoir dont la diffusion, potentiellement vaste et démocratique, fut sévèrement contrôlée, voire interdite et monopolisée, par les régimes tyranniques, de Pisistrate à l'empereur Auguste. Car ce savoir est toujours susceptible de conférer le pouvoir et l'influence, y compris et d'abord sur le tyran lui-même.

A côté des catalogues mythologiques (généalogies de dieux, *Catalogue des femmes...*) et des inventaires (ainsi, sur l'île de Rhodes, un inventaire d'offrandes qui se développe comme un manuel d'histoire), les recueils de *logia* se distinguent par un certain rapport au présent, à la réalité, à la vérité. Les prédictions, soustraites à leurs destinataires initiaux, et affectées à des destinataires nouveaux selon des procédures qui laissent place à la décision divine, y gagnent une valeur à la fois générale, en tant qu'elles paraissent proférées à la cantonade, et particulière, en tant qu'elles sont appliquées dans le présent à la collectivité ou à l'individu qui en prend connaissance. Celui qui s'en empare ou se découvre désigné devient le sujet ou l'interprète d'une adresse divine singulière, à laquelle il lui faut obéir, ou qu'il lui appartient encore de savoir déchiffrer sans la trahir, alors même que l'origine de cette parole est dérobée dans le passé et suspecte de maintes manipulations et contrefaçons. En cela, le recueil de *logia* est très proche, par sa souplesse d'application et sa valeur de vérité pratique, du recueil sapientiel (proverbes, Sept sages, sentences tragiques, etc.), à ceci près que le destin du lecteur ou du récepteur est directement engagé par les prédictions, et que celles-ci sont à la fois impérieuses et ambiguës, livrées à défiance et à la contestation, et même objets par excellence de la critique rationnelle, en tant qu'on les soupçonne de conduire fréquemment à l'erreur.

L'étude de ce phénomène dans sa libre expansion, entreprise dans le cadre d'un programme de recherches, doit par conséquent permettre une approche pragmatique de certaines virtualités religieuses de l'écriture : en l'occurrence, nous nous intéressons moins à la prolifération intellectuelle qui étonne en Grèce ancienne, ou à la naissance de l'histoire et de notre tradition philosophique, qu'à l'évolution historique vers les religions du livre, qui, à la lumière des *logia*, apparaît inséparable des progrès de la rationalité et en constitue la part d'ombre.

Notre exposé présentera, après un point sur les travaux récents de Jack Goody au sujet des textes sacrés et des religions notamment d'Europe (*La peur des représentations, L'islam en Europe*), et une brève synthèse de nos recherches sur le sujet, l'étude contrastée des cas de deux chresmologues séparés par près de quatre siècles : un certain Amphilytos d'Acarnanie, « chresmologue » saisi par l'inspiration divine pour chanter au tyran Pisistrate un oracle en vers, et Gorgos de Claros, connu par une épitaphe sur pierre date du second ou du premier siècle av. J.-C., et présenté comme un membre éminent du personnel oraculaire d'Apollon, érudit « qui cueillit un livre de chanteurs [d'oracles] ». Nous préciserons l'identité de ces deux personnages, les circonstances et l'impact possible de leurs interventions. En restituant, pour l'activité de chacun d'eux, la place exacte et les modalités de l'oralité d'une part, et de l'écriture d'autre part, nous esquisserons les traits d'une évolution subtile, aussi bien matérielle que culturelle et institutionnelle, au sein de la Méditerranée grecque.

En quoi le renouvellement récent des techniques d'écriture, avec les virtualités propres à l'informatique, peut-il paraître, de même, au cœur des recompositions religieuses actuelles ?